



# Quelle culture basque au XXIème siècle ?

**Bayonne – Ustaritz**  
**5 et 6 novembre 1999**

## Actes du séminaire

Publiés par l'Institut culturel basque  
Lota BP 6 – 64480 Ustaritz  
Tél. 05 59 93 25 25

[www.eke.org](http://www.eke.org)

Copie numérique réalisée à partir d'un exemplaire papier

Photo des journées consultables sur :

<http://www.eke.org/fr/institut-culturel-basque/documents-et-communications/quelle-culture-basque-au-xxieme-siecle/>

# Sommaire

Préambule par Pantxoia Etchegoin .....	5
Atelier 1 : Qu'entendons-nous par culture basque ? .....	7
Atelier 2 : Culture basque et espace urbain .....	13
Atelier 3 : Conditions de renouvellement de la culture basque .....	19
Atelier 4 : Culture basque et économie du Pays Basque .....	23
Enquête par questionnaires réalisés auprès des associations par Chantal Mornet .....	27
Synthèse générale des ateliers par Michel Veunac .....	37
Synthèse générale des ateliers par Jean-Baptiste Etcheverry .....	41
Conclusion par Pantxoia Etchegoin .....	43



# Remerciements

Le séminaire de réflexion des 5 et 6 novembre 1999 s'est déroulé grâce au concours du Conseil de développement du Pays Basque, et de nombreuses personnes parmi lesquelles :

- pour la conférence-débat du vendredi 5 :

Antoine Spire, Eduardo Manet, Lurdes Arizpe, Eguzki Urteaga, Francis Jaureguiberry, Erramun Bachoc.

- pour les ateliers du samedi 6 :

Mixel Bidegain, Francis Jaureguiberry, Xabier Itçaina, Jeanne Kreckelbergh, Eguzki Urteaga, Peio Etcheverry-Aintchart, Serge Labescau, Jean-Baptiste Etcheverry, Philippe Mayté, Battitta Boloquy, Noël Elorga, Chantal Mornet, Michel Veunac.

- pour la coordination générale des ateliers et la mise en forme du présent document : Anne Pagola.
- pour la traduction et la relecture : Kattalin Totorika.

**Nous tenons ici à leur adresser nos plus sincères remerciements.**

La retranscription de la conférence débat « Identité et Universalité : peut-on encore défendre une identité à l'heure de la mondialisation ? » qui s'est déroulée à la CCI de Bayonne-Pays Basque, le vendredi 5 novembre 1999, a également été réalisée, ainsi que l'enregistrement général de la soirée.

Ceux qui souhaitent en prendre connaissance peuvent s'adresser à l'Institut Culturel Basque.



# **Préambule**

**Pourquoi ces deux journées de réflexion sur le thème  
"Quelle culture basque au XXIème siècle ?"**

**par Pantxo ETCHEGOIN,  
Directeur de l'Institut culturel basque**

## **"Un retour sur soi" de l'Institut culturel basque**

En l'an 2000, l'Institut culturel basque aura 10 ans. Il a acquis une légitimité certaine. Aujourd'hui, il doit plus que jamais se projeter, anticiper, répondre aux sollicitations constantes d'un environnement qui ne cesse de se mouvoir.

Tant pour l'Institut culturel basque, que pour les acteurs socio-économiques, institutionnels, ainsi que les hommes et femmes qui vivent la culture basque au quotidien, il est important de définir quelques grandes orientations quant à l'avenir de la langue et de la culture basques. Cette démarche est un atout majeur pour faire face aux différentes mutations qui opèrent, localement et sur un plan plus global. Les jeunes en particulier sont les premiers concernés par les interrogations suivantes : "Quelle place pour la langue et la culture basques dans dix ou vingt ans ? Comment les intégrer dans l'espace urbain, mondial, et dans l'univers des nouvelles technologies, sans qu'elles y perdent leur âme ? Comment les expressions culturelles et artistiques du Pays Basque peuvent-elles être un levier de développement économique et social ?"

### **Les objectifs du séminaire**

- Amorcer un ensemble de réflexions qui permettront la rencontre et l'échange entre différentes générations,
- Définir des perspectives d'avenir en matière de culture basque, tant pour le monde associatif que pour l'Institut Culturel Basque,
  - Dégager, grâce aux réflexions menées dans les différents ateliers, certaines pistes de travail qui pourront être affinées dans les prochains mois, et suivies d'actions concrètes.

**Atelier 1 :**

**"Qu'entendons-nous par culture basque ?"**

**Animateur : Mixel Bidegain**

**Observateur-rapporteur : Francis Jaureguiberry**

**Secrétaire de séance : Xabier Itçaina**

**Synthèse de l'atelier effectuée par Francis Jaureguiberry**

**et complétée par Xabier Itçaina**



Ce que je retiens d'abord de cet atelier, c'est la capacité d'écoute des présents. Il est rare de se trouver dans une assemblée de trente personnes faisant preuve d'une telle acuité d'écoute. Environ 50% des interventions ont été faites en langue basque, et le reste en français. Il y avait un profond respect pour les intervenants, que ceux-ci s'expriment en langue basque ou en langue française, chose que j'ai cru ne pas déceler de façon aussi nette au cours du débat sur "Identité et Universalité". Il est vrai que chaque personne intervenant en basque prenait le soin de donner un résumé en français. J'ai perçu également une grande implication des gens présents. Il était évident que ce dont ils parlaient les concernait directement, mais que cette implication ne les empêchait pas de prendre de la distance envers cet engagement, pour avoir un regard extérieur sur leur vécu, leur mobilisation. Ce regard extérieur a permis un échange d'une grande richesse.

### **Doit-on considérer la langue basque comme l'élément fondamental, le socle de la culture?**

Une première intervention nous a rappelé qu'en langue basque, les Basques sont ceux "qui parlent la langue basque" : "Euskaldunak" C'est une indication. Cela dit, débasquisation faisant, beaucoup d'habitants de ce pays se sentent profondément Basques sans savoir le basque. Il existe visiblement une difficulté manifeste à définir la culture basque en dehors de la langue basque. Quoique des interventions ont été faites pour signaler que lorsqu'on danse, on sculpte, on joue à la pelote ou lorsqu'on fait un bon marmitako, la nécessité de savoir la langue basque ne paraît peut-être pas évidente. Pour certains, il y a une façon basque de créer, qui n'est pas forcément liée à la langue. Je pourrais même ajouter tous ces gens qui chantent fort bien du reste et avec coeur des chansons basques sans savoir le basque. Des Basques donc, et pas des Euskaldun, dont les touristes disent : "Ah ces Basques, qu'est-ce qu'ils chantent bien !" Oui, et ces Basques-là se sentent Basques, bien que ne sachant pas la langue: voilà un bon thème de réflexion. On pourrait parler d'autres pans de la culture basque, de toutes ces choses qui ont été retraduites à travers ce qu'on appelle le "folklore", sur lequel on est ici pour le moins dubitatif.

Une langue ne témoigne pas seulement d'elle-même : elle renvoie à un système de références, de valeurs, et de normes spécifiques. Si, historiquement, la langue est le fondement de l'identité basque, elle ne doit pas être confondue avec l'identité géographique des sept provinces, qui ne renvoie pas forcément à une culture bascophone.

Une personne nous a dit qu'elle a vécu jusqu'à l'âge de 40 ans sans savoir la langue basque et qu'elle s'était pourtant sentie profondément basque durant toutes ces années. D'autres exemples de cultures sans langue propre ont été donnés. Ainsi, les Québécois qui parlent français mais qui ont une culture québécoise, ou les Irlandais qui parlent tous anglais mais n'en n'ont pas moins une culture irlandaise. Les choses ne sont donc pas aussi évidentes que l'on pourrait le penser. Pourtant dans l'atelier, il y a eu une grande difficulté, si ce n'est une certaine réticence, à définir la culture basque sans sa langue.

Je voudrais citer également l'intervention assez émouvante, d'une personne qui s'excluait elle-même du fait de ne pas savoir le basque. Vous savez tous qu'il y a deux, trois générations, un certain nombre de personnes qui ont vécu de façon traumatisante le fait d'avoir la langue basque comme langue maternelle. Elles ont été humiliées à l'école, par l'administration, et pour tout dire par l'Etat français.

Pour ces générations, ce qui était dur était de ne pas savoir le français. Et maintenant, cette personne intervient pour dire : "C'est dur de ne pas savoir la langue basque, pour moi qui me sens si Basque". Je trouve cela extrêmement révélateur : l'Etat a peut être tué - ou en tout cas blessé très sérieusement - la langue basque, mais pas le désir de la parler.

Autre intervention, que j'ai trouvée vraiment très forte : celle d'une femme qui est "euskaldunberri" (qui a appris le basque à l'âge adulte). Elle nous disait avoir vécu son parcours d'apprentissage de la langue basque comme un parcours initiatique à la culture basque. C'est quelqu'un qui connaissait déjà des pans entiers de la culture basque. Mais le fait de les vivre petit à petit en langue basque lui ouvrait des horizons nouveaux. Elle parlait d'une "mise en intimité" avec la culture basque. Parcours initiatique, grande difficulté à apprendre cette langue, et en même temps, découverte et joie d'avoir accès à des zones qui lui restaient étrangères jusqu'alors.

Une autre intervention a tenu à marquer la différence entre la représentation que les gens ont de la langue basque et la réalité de celle-ci.

L'importance donnée à la langue basque est souvent du domaine de la représentation. Les théoriciens les plus importants ont produit dans une autre langue que le basque. La langue basque comme représentation, contraire du vécu intime. Dire : "la culture basque, c'est ce qui se dit en langue basque", est une sorte de mensonge, d'un point de vue collectif. Il faut bien être conscients de la dichotomie réalité/représentation.

A ce niveau de la conversation est apparu le mot "projet". Il est devenu impossible, à notre époque, de parler basque sans le vouloir. On ne parle pas basque "inconsciemment", comme il y a encore 50 ans ou 60 ans. On n'apprend pas le basque de façon purement passive, sauf dans quelques familles, et même dans ces familles-là, je pense que les parents ont fait le choix conscient de transmettre la langue à leurs enfants. Car il s'agit d'un choix ou, plus exactement, d'une volonté. Apprendre le basque à ses enfants est une grande responsabilité. Il y a un pari sur le futur et une croyance en l'avenir de cette langue et de son caractère irremplaçable, synonyme de vie. Le mot "vie" est également apparu de façon réitérée dans les témoignages. Cette notion de volonté, associée à celle de vie, est quelque chose de vraiment central, y compris pour ceux qui sont déjà "Euskaldun".

Il a également été dit qu'en Pays Basque, que nous le voulions ou pas, la culture est essentiellement française. Ainsi, ce témoignage d'une "Euskaldun" de naissance. Militante dans une association, elle nous parlait de "ses racines fragiles". Elle semblait ne pas être sûre d'elle au niveau identitaire. Bien sûr, nous sommes dans un pays qui est déchiré, broyé et tendu entre deux cultures. Face à cette fragilité, seul un volontarisme très fort peut pallier cette situation. Désir et volonté sont nécessaires, en même temps qu'une demande sociale.

Cet effort peut aussi être interprété comme un scandale. "Il est en effet scandaleux de devoir faire tous ces efforts pour parler notre langue", nous disait un intervenant. Il est anormal de lutter constamment pour la langue dans laquelle on est censé s'exprimer. Cette situation historique particulière est le fruit d'un rapport de forces linguistique et, pour y mettre fin, le militantisme est nécessaire. Mais on ne peut pas demander aux générations futures d'être aussi militantes que nous : ce n'est pas normal.

Les angles d'observation ont oscillé durant toute la discussion autour de deux positions complémentaires plus qu'opposées : certains insistent sur la dimension personnelle du choix linguistico-culturel, tandis que d'autres insèrent ce choix dans un rapport de forces de nature politique, et parlent plutôt de choix sociaux et collectifs. Socialement, la transmission linguistico-culturelle uniquement par choix personnel n'est pas viable. C'est une situation transitoire aboutissant à une impasse. Historiquement, nos grand-pères n'avaient pas le choix d'être Basque, ils l'étaient. Le choix apparaît à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. La culture basque apparaît alors comme élément spécifique d'une communauté. Cela se traduit par une demande de reconnaissance officielle. Ces choix transgénérationnels sont des choix différents des choix individuels : nous sommes dans la revendication. Transmettre la culture basque dans les conditions actuelles n'est pas admissible.

### **De quels atouts disposons-nous au Pays Basque pour inverser la situation ?**

#### ***- La nécessité de "séduire"***

L'accent a été mis sur la nécessité de "séduire", de "rendre attirante" la langue basque, et aussi ce qui se crée autour d'elle. Les mots "désir", "vie", "séduction", "attirance", "agréable" sont souvent revenus dans les débats. Il est vraiment question d'une histoire d'amour entre les gens qui étaient dans ce groupe et la langue basque. De fait, je pense que c'est effectivement le principal atout de cette langue, du moins pour l'instant.

Mais il ne faut pas que cet amour rende aveugle ! Ainsi, un intervenant a dénoncé certaines situations où l'absurdité consistait à applaudir des productions culturellement "pauvres" au niveau créatif, mais approuvées parce qu'elles se font en langue basque. Il faut être, au contraire, extrêmement "exigeant". Ces termes d'exigence, de créativité et de qualité ont souvent été repris dans les interventions. L'exemple du rock basque est signalé comme étant l'une des seules productions culturelles basques connues au-delà de l'Adour. Mais le désir de langue basque et la volonté de lui rendre sa place dans l'espace public ne suffisent pas. On ne peut pas faire reposer le futur de la langue basque sur une pure subjectivité. Il faut qu'existe parallèlement une politique linguistique volontariste.

#### ***Une légitimation officielle de cette langue sur un territoire***

Vu l'état dans lequel se trouve la langue basque en Pays Basque nord, cette politique, si l'on veut qu'elle porte ses fruits, doit être extrêmement déterminée.

Une mère de famille nous disait : "J'ai mis mes enfants à l'ikastola, mais le soir quand ils vont sur la place du village, ils sont les seuls à parler basque". Nous sommes dans un environnement débasqué : il faut rendre la vie possible à ceux qui savent le basque, et pour cela, des décisions institutionnelles fortes sont indispensables.

- *Quelle langue utiliser pour quelle production et quelle activité ?*

Si, dans le meilleur des cas, on se dirigeait vers un bilinguisme possible, quelles activités se feraient en basque, quelles autres se feraient en français, en espagnol ou en anglais ? Quels types de productions, pour qui, pour quoi ? Faute de temps, cette question n'a été qu'effleurée, à travers le problème du "pont de la traduction".

La traduction ne permet qu'une approximation (traduction-trahison). En Pays Basque, beaucoup de choses devraient être vécues en basque directement, ce qui n'empêcherait pas d'avoir accès à des éléments plus universels, via, par exemple, l'anglais.

Le problème plus général des sociétés modernes, c'est que les cultures minoritaires sont condamnées à vivre dans une situation où la plupart des communications à l'extérieur se fait dans une autre langue. Garat, Larramendi, Chaho, Sabino : tous se sont exprimés dans une autre langue, et cette situation ne posait pas de difficulté. En revanche, pour les auteurs de demain, il y aura un choix à faire. Il n'y avait pas d'opposition entre langue savante et langue vernaculaire. L'opposition est venue avec la fondation des Etats-Nations. Aujourd'hui, cette opposition éclate avec la culture internationale.

L'importance des choix transgénérationnels, et de la dimension prospective, temporelle des politiques publiques en la matière, est soulignée par la responsable de la politique linguistique au gouvernement basque. L'offre linguistique doit se projeter en permanence sur l'avenir, sur les choix futurs des générations socialisées actuellement. Cette offre doit être médiatisée par des productions culturelles attrayantes.

Enfin, l'accent a été mis sur le fait que la demande sociale, actuellement observable, risque de s'essouffler s'il n'y a pas une offre institutionnelle volontariste. Il a été question tout particulièrement de la nécessité d'une mise en place immédiate d'un Conseil de la langue, qui compléterait la position médiane de l'Institut culturel basque, actuellement seul lieu de rencontre entre le pouvoir politique et la société civile. L'attachement et l'institution sont deux conditions indissociables pour la survie de la langue, donc de la culture.

Quelques remarques, extraites du débat, illustrent bien la complexité du lien entre langue et culture, beaucoup moins clair que ce qui était affiché au départ de la discussion :

- Un auteur basque : *"Lorsque j'écris en basque sur l'Algérie, est-ce de la culture basque ou de la culture algérienne ?"*

- Un non bascophone : *"Quelle est la place des gens comme moi dans la culture basque? »*

- Un journaliste : *"Il faut donner la priorité à l'apprentissage du basque. On est au seuil critique. Le reste (chant, danse..) nécessite moins de soutien. Quand quelqu'un est agonisant, on ne lui apprend pas à danser. Les pouvoirs publics font le choix d'aider les formes non-linguistiques de la culture basque. "*



**Atelier 2 :**  
**"Culture basque et espace urbain"**

**Animatrice : Jeanne Kreckelbergh**  
**Observateur-rapporteur : Eguzki Urteaga**  
**Secrétaire de séance : Peio Etcheverry-Aintchart**

**Synthèse de l'atelier effectuée par Eguzki Urteaga**

Tout comme Francis Jaureguiberry, j'ai été frappé par la capacité d'analyse des intervenants, par leur volonté d'échanger, de débattre, de s'enrichir mutuellement et j'ai été profondément convaincu que ce type de travail, en groupe, permet véritablement de faire émerger des réflexions pouvant déboucher ensuite sur des réalisations concrètes. C'est d'ailleurs autour de cela que nous avons articulé toute notre réflexion, en essayant de poser les problèmes que rencontre aujourd'hui la culture basque en milieu urbain, et de proposer des solutions afin d'améliorer la situation.

## **Sept situations - Problèmes**

### ***1 - La diversité culturelle et sociale***

Si la diversité est un apport, un enrichissement au niveau culturel, elle crée également un certain nombre de problèmes liés à l'assimilation, et à la réappropriation de la culture et de la langue basques. Ainsi, les institutions et les associations ne peuvent plus se comporter comme à une époque où l'homogénéité des populations était beaucoup plus manifeste. Ont notamment été évoqués les rapports de force entre cultures dominante et dominée, et le rôle de « broyeur » que joue le milieu urbain, qui remodèle la diversité, la brasse, pour constituer un nouveau produit, typiquement urbain.

### ***2 - La mobilité***

Nous vivons, en milieu urbain, dans des zones extrêmement mobiles où les flux migratoires sont forts entre les lieux de résidence et les lieux de travail, où le voyage fait partie intégrante de la vie. Cela risque de conduire soit à une situation de déracinement, soit à une difficulté à s'identifier à un territoire, une culture, une langue, la dimension de représentation territoriale étant aussi très importante. Tout cela induit probablement un besoin de connaissance de l'histoire de ces communautés, et du quartier lui-même.

### ***3 - Les institutions***

Les intervenants se sont accordés à souligner le rôle insuffisant des institutions. L'accent a été mis notamment sur l'insuffisance de l'offre linguistique : l'administration n'est pas tenue d'offrir un service public en langue basque. Egalement mise à l'index : la « frilosité » des administrés vis-à-vis des services publics, et leur incapacité à imposer le respect de leurs droits, par exemple sur cette question de l'utilisation de l'euskara. En même temps, les intervenants ont insisté sur le manque de communication et de coopération avec les institutions. Bien souvent, les acteurs de la vie associative ne parviennent pas véritablement à nouer des rapports de coopération, notamment avec les élus locaux. Cela permettrait pourtant de faire avancer des projets concrets dans les municipalités, au niveau des districts, ou d'autres institutions locales.

#### ***4 - La lucidité des acteurs sociaux***

Les acteurs sociaux sont dans une situation où ils n'attendent plus que les institutions viennent les aider, mais au contraire, essaient de mettre en oeuvre des stratégies, de réfléchir à la manière dont ils peuvent trouver par eux-mêmes des solutions, en coopération les uns avec les autres.

#### ***5 - L'exclusion***

On parle souvent d'exclusion sociale mais il est important également de parler de l'exclusion de certains publics par rapport à la culture basque : soit parce qu'ils ont une origine sociale défavorisée, qui ne leur permet pas d'accéder à une certaine culture ; soit parce que leur niveau d'instruction est tel qu'ils se sentent souvent exclus d'un certain nombre d'espaces, et d'un accès éventuel à la culture basque. Les consciences ne sont peut-être pas encore assez ouvertes au fait qu'il y a plusieurs entrées à la culture basque, l'euskara n'étant pas l'unique voie d'accès.

#### ***6 - Un problème de définition***

Avant même d'envisager la mise en place de politiques publiques, de coopérations, d'actions concrètes, encore faut-il savoir ce qu'on entend par culture basque. Il est nécessaire de définir la place que doit occuper la langue basque, la part que doivent y prendre d'autres cultures, la manière dont tout ceci est agencé. Il y a un problème évident de définition.

#### ***7 - Un problème d'image***

Bien souvent, la culture et la langue basques pâtissent d'une image dévalorisée. Alors que le français ou l'anglais seraient, au fond, des langues de la modernité, le basque est souvent relégué du côté de la sphère privée, de la tradition, et a toujours eu une connotation un peu passéiste. En même temps, des changements concrets peuvent être observés dans les comportements à l'égard de la langue basque, notamment par le biais de certaines pratiques culturelles. Ce changement d'attitude s'opère aussi bien dans les grandes villes du BAB, que dans l'intérieur du pays.



## **Sept solutions - Pistes**

Les solutions ne correspondent pas directement aux problèmes recensés, mais elles sont autant de pistes de réflexion qui méritent une attention particulière.

### ***1 - Changer les comportements***

Il ne suffit pas d'enseigner la langue basque, encore faut-il la pratiquer dans la vie quotidienne. Il faut donc faire preuve d'une certaine conscience pour permettre de faire vivre la culture basque, au quotidien.

Il faut aussi tenir compte du fait que les situations socio-culturelles sont diverses d'un bout à l'autre du Pays Basque, savoir être démographes avant d'être animateurs, et savoir enfin ne pas tout attendre des cadres institutionnels ou politiques. Prendre acte de cette diversité culturelle, c'est aussi savoir s'entendre pour que l'euskara, mais également le berbère, le portugais, puissent être lus dans le bulletin municipal de Bayonne, que l'histoire de ces communautés puisse y figurer, qu'une véritable information fasse connaître au public cette diversité.

### ***2 - Institutionnaliser la culture basque***

La solution peut passer par le renforcement du rôle de l'Institut Culturel Basque et la création de nouvelles institutions (Département, Conseil de la Langue). Ce cadre institutionnel est indispensable, du fait des moyens qui peuvent l'accompagner, mais aussi pour la légitimité qu'il est supposé apporter.

### ***3 - Professionnaliser les acteurs de la vie culturelle***

L'objectif est de former les animateurs, les acteurs, les créateurs éventuellement, mais aussi de faire appel à des professionnels extérieurs qui peuvent apporter leurs ressources et leurs compétences. L'Institut culturel basque enregistre d'ailleurs une réelle demande en matière de formation.

Mais une formation à la culture doit également être accompagnée d'une éducation à la culture, qui évite le folklorisme. Elle doit y associer des valeurs, des préceptes de tolérance, d'ouverture, et d'humanisme. Il faut aussi se doter d'outils modernes, adaptés, et professionnels, à l'image du Kafe Antzokia de Bilbao, sans toutefois tomber dans le piège du mimétisme. Un tel projet doit être doté d'un objectif précis et de moyens adéquats.

### ***4 - Développer les partenariats***

On constate que ce sont souvent les associations oeuvrant dans le même domaine qui ont tendance à travailler ensemble. Il est essentiel d'élargir ce cercle restreint. Il faut sortir des circuits fermés du seul tissu associatif basque, pour monter des projets communs avec toutes les bonnes volontés, et savoir encourager la création pour éviter les produits culturels imposés. Car une vraie politique culturelle ne se décrète pas. L'idée d'un annuaire exhaustif des associations et organismes socio-culturels a été émise.

Ce qui est vrai pour la coopération entre associations l'est également pour la coopération entre associations et institutions, et plus encore entre institutions et acteurs de la vie culturelle. Il est important que des institutions comme l'Institut culturel basque, puissent contribuer à l'émergence de projets qui aujourd'hui ne voient pas le jour, faute d'apport et de soutien.

#### ***5 - Investir les structures en place***

La fonction publique, les collectivités locales doivent être investies. Il ne suffit pas de revendiquer de l'extérieur. Il faut aussi s'insérer dans un certain nombre de structures, pour essayer de changer les choses de l'intérieur. Une intervenante a souligné la nécessité d'aspirer à accéder au pouvoir. Autrement dit, accéder à des municipalités, être maire, faire partie de conseils municipaux, "phagocyter" l'Education Nationale, sont des moyens concrets pour faire avancer un certain nombre de projets. Lorsque c'est le cas, on observe des avancées non négligeables : par exemple dans le domaine de la signalisation bilingue.

#### ***6 - Constituer des forums et des comités de pilotage***

La formule permettrait de réunir des individus issus des secteurs économique, culturel, social, politique, afin de susciter le débat, de créer un lien et de faire avancer un certain nombre de projets en faveur de la langue basque. Autre hypothèse évoquée : celle de la mise en place de comités de pilotage qui accompagneraient des projets concrets, issus de ces forums ou élaborés par ailleurs, et permettraient de coordonner le travail réalisé à la fois par les institutions et les associations.

#### ***7 - Valoriser les initiatives locales***

Il ne suffit pas d'importer des modèles produits au Pays Basque Sud ou ailleurs. Il faut au contraire demander aux individus concernés qu'ils fassent part de leurs expériences, de leurs idées, de leurs envies : c'est encore le meilleur moyen de faire avancer les projets. Mais il est important de définir très précisément la nature de ces initiatives.



**Atelier 3 :**

**"Conditions de  
renouvellement  
de la culture basque"**

.99

**Animateur : Serge Labescau**  
**Observateur-rapporteur : Jean-Baptiste Etcheverry**  
**Secrétaire : Philippe Mayté**

**Synthèse de l'atelier par Jean-Baptiste Etcheverry**

## **Comment assurer la réussite des projets culturels ?**

Le mot même de "réussite" a été quelque peu contesté. Nous avons eu des débats de mots entre anciens, nouveaux, amateurs, professionnels, et des débats d'idées autour du renouvellement, de la projection, de la communication. Il y a ceux qui disent : "il faut se professionnaliser pour se pérenniser, se développer" et d'autres qui s'interrogent : "sans une dimension populaire de l'art, de la culture, où va-t-on ?". Eternelle dualité amateur / professionnel. A cette question, pas de réponse claire. Il s'agit davantage d'un chantier ouvert.

### **Les obstacles**

Le groupe a évoqué les obstacles que les uns et les autres rencontrent à la fois pour exister, pour être reconnus, et encore plus pour être simplement connus.

#### ***Obstacles extérieurs***

Il faut parler notamment de la pression des hommes politiques, celle du marché de la culture, et de l'absence de pression des médias, qui ne s'intéressent pas à ceux qui ne sont pas connus. Le petit monde basque donne ainsi l'impression de se battre contre un "Goliath" qui a tous les moyens, si ce n'est toutes les permissions.

#### ***Obstacles internes***

##### **- L'état de la langue basque :**

La situation de la langue basque aujourd'hui explique les difficultés inhérentes à la fois à l'accès à la culture basque, à son développement, mais aussi à son organisation institutionnelle et politique. Tant que la langue basque sera dans cette situation, comment attirer un nouveau public vers le théâtre en basque ? Il y a des arts qui sont "plombés", éminemment sanctionnés par les déficiences de la langue basque. Alors on s'exporte ailleurs, ou on essaie de faire en français, ou en espagnol, comme l'ont montré certains exemples cités. D'autres arts sont heureusement plus accessibles, comme la musique qui est un langage plus "universel".

##### **- Des crispations internes**

Ces crispations sont dues à des clichés qu'on se jette les uns aux autres. Autrement dit, nous sommes vis-à-vis de nous-mêmes, des clients un peu sévères. Les artistes reconnaissent que le public basque lui-même, et les artistes entre eux, manquent d'indulgence. Ces crispations se soldent finalement par un manque de coopération, de relations : il faudrait développer, entre les artistes de ce pays, un tissu social, relationnel, plus positif.

- Absence de contacts avec les artistes d'autres pays ou des artistes plus confirmés

Ces contacts pourraient aider à développer les qualités personnelles des artistes reconnues comme justes et nécessaires pour la diffusion de la culture et sa commercialisation.

- Absence de critique

Autant on peut dire que la critique entre Basques est sévère, autant certains arts comme le chant, la danse, le théâtre, n'ont pas une critique digne de ce nom. Or, celle-ci pourrait être, bien évidemment, très utile.

- Manque de lisibilité des buts

Pourquoi fait-on de la danse, du chant, des arts plastiques ? Pour assurer une fonction critique au sein d'une société un peu amorphe ? Le but de l'art est-il de servir une cause, de représenter un pays, ou tout simplement de se faire plaisir, de dire ce que l'on a "au fond des tripes" ? Ces questions là restent posées.

- Problème de diffusion

Pour diffuser dans les écoles, il faut des compétences requises et reconnues, une certaine disponibilité de la part des acteurs, ce qui n'est pas toujours le cas. Diffuser dans l'intérieur du pays, au sud, dans l'hexagone : toutes les expériences étaient représentées. Elles avaient ceci en commun qu'elles étaient empiriques. Mais on peut dire qu'il n'existe pas d'organisation suffisamment rassurante de cette diffusion.

- Trop peu de salles

Certes, on a évoqué l'indisponibilité de salles dignes de ce nom. Quand il y en a, se remplissent-elles ?

- S'appuyer sur des agents

Si certains artistes ont pu faire connaître leur identité à l'extérieur de leur pays, c'est parce qu'ils se sont appuyés sur des professionnels, à savoir des agents. Pourquoi ne pas installer ici une agence qui se chargerait de promouvoir les artistes basques à l'extérieur du pays ? Il semble qu'un tel projet est actuellement en cours d'élaboration.

## Les solutions

### - Agir et continuer d'agir sur la langue

L'exemple d'AEK et de son rôle indispensable dans le domaine de l'enseignement du basque aux adultes a été cité.

### - Le dialogue entre les artistes, les acteurs de la culture

Il faut continuer ce que nous avons commencé aujourd'hui.

### - L'ouverture

S'ouvrir à ceux qui sont meilleurs que nous, à ceux qui font mieux que nous pour importer des savoir-faire que l'on pourra apprivoiser et utiliser à bon escient.

### - Développer les partenariats

Une représentante du Conseil régional est intervenue dans ce sens. Le partenariat ne devrait pas seulement se développer quand on en a besoin, mais parce qu'il peut être, en soi, source de solutions.

### - Structurer davantage certaines activités

Pourquoi pas une école du chant basque, comme il y a une fédération de danse ? Pourquoi ne pas organiser une formation à de nouveaux métiers ?

### - Attirer un public extérieur

Par le biais, par exemple, de festivals. Savoir s'exporter à l'occasion d'événements spécifiques (pourquoi ne pas organiser une semaine basque à Paris, comme le font les Bretons ?).

Pour conclure, il apparaît clairement dans cette réflexion un "déficit", et en même temps surgissent des solutions d'une dimension personnelle, technique et aussi politique, même si celle-ci a été très peu évoquée et invoquée au cours des débats.

**Atelier 4 :**  
**"Culture basque et économie  
du Pays Basque"**

**Animateur : Battitta Boloquy**  
**Observateur-rapporteur : Noël Elorga**  
**Secrétaire de séance : Jakes Larre, chargé de  
mission à l'ICB**

**Synthèse de l'atelier par Noël Elorga**



Le groupe comptait une vingtaine de personnes, dont quelques visages nouveaux, que l'on ne voit jamais dans ce genre de discussions. Ce qui prouve qu'il y a malgré tout, une quête d'identité dans ce pays, et peut-être aussi la démystification de certains tabous.

### **Quelle est l'image que donne le Pays Basque à l'extérieur, dans le monde économique ?**

Le Pays Basque est vécu à l'extérieur comme une terre d'identité très forte, basée sur la langue, la culture engendrée par cette langue, mais également sur des valeurs familiales : la parole, l'honnêteté, le sens du travail bien fait, etc...

### **Cette image incite t'elle des chefs d'entreprise de l'extérieur à s'installer ici ?**

Peut-être que, inconsciemment, quelqu'un qui vient ici est attiré au départ par cette image. Mais en fait l'entrepreneur retient essentiellement des critères à caractère économique, que l'on peut résumer en quatre points :

#### ***- L'ouverture du Pays Basque vers le monde***

Il s'agit ici d'ouverture physique : infrastructures, autoroutes, aéroports, câbles, c'est-à-dire le transport de l'information.

#### ***- La performance financière***

A savoir les aides que ces entreprises peuvent obtenir : aides financières, location de bâtiments, de terrains, etc...

#### ***- La proximité des marchés***

L'industriel qui va s'installer voudra savoir quels sont les marchés disponibles sur place et à proximité.

#### ***- L'environnement social***

Nous avons parlé de l'environnement social et également de l'environnement écologique.

Le directeur de l'hôpital de Bayonne a souligné que, dans son établissement, 150 personnes ont un bac +10 : ce sont des chirurgiens, des médecins de haut niveau, et ces personnes retiennent la notion de qualité de vie, les possibilités qui leur sont offertes de faire du sport, passer du bon temps, dans un contexte malgré tout à forte teneur culturelle.

### **En quoi la dimension identitaire est-elle génératrice de dynamisme économique ?**

Sur ce point, nous avons eu deux interventions : celle de Ramuntxo Camblong, originaire de Macaye, et de Benat Etchart, originaire d'Irissarry. Le premier, après avoir terminé ses études d'ingénieur, est parti travailler à Paris. La logique des choses, du moins dans le contexte de l'époque, aurait voulu qu'il fasse une carrière d'ingénieur dans une multinationale. Mais il a senti "dans ses tripes" l'appel du pays : "Je suis Basque et je dois donner au Pays Basque autant que ce que mon père lui a donné". Son père était agriculteur dans une ferme de la région de Macaye. Il est donc revenu ici et s'est investi dans le domaine des coopératives. Le cas de Benat Etchart est différent.

Au retour de la guerre d'Algérie, il ne s'est pas posé, consciemment du moins, la question : "Je suis basque, donc je dois entreprendre ici". Son père avait une toute petite affaire de maçonnerie. Il l'a reprise, et avoue aujourd'hui que sa basquitude a certainement joué un rôle dans cette décision.

### **En quoi l'identité apporte-t-elle un plus pour la vente vers l'extérieur ?**

Il est clair que dans le domaine agro-alimentaire, cette personnalité basque joue de manière très forte. Ont été cités les cas d'Oteiza, aux Aldudes, et de Brana, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ces gens là se sont servis très fortement de l'empreinte basque pour vendre leurs produits à l'extérieur. Pour les autres produits, il semble que le critère identitaire ne joue pas un rôle fondamental.

### **L'économie doit-elle aider la culture basque et comment doit-elle le faire ?**

Au départ, il a été question du fossé qui existait entre la culture et le milieu économique. Ce fossé semblerait s'atténuer peu à peu. Une personne a proposé que les taxes de séjour perçues par les hôteliers, les campings, les loueurs de gîtes ruraux, servent à financer la culture basque. Il a été question également d'utiliser une partie de la taxe professionnelle au profit de la culture basque. Autre constat d'échec : il semblerait que pour les générations actuelles, la culture basque ne soit pas une motivation suffisante pour entreprendre ici. Nous en avons comme preuve la pépinière d'entreprises Izarbel à Bidart : les 21 jeunes porteurs de projets sont tous des gens extérieurs à la région. Nous avons donc un important travail à faire, dans le sens d'une remise en conformité de ces jeunes avec leurs racines. L'hôpital est le premier employeur du Pays Basque. En un sens, il est désolant, pour le milieu économique local, de savoir qu'une entité financée par les pouvoirs publics est le premier employeur local. Cela prouve un manque de dynamisme. Mais tant dans le domaine de l'informatique, du multimédia, que dans celui de la santé, trois secteurs d'avenir, les gens qui viennent travailler en Pays Basque recherchent une haute qualité de vie. Sur ce point, nous sommes en mesure d'apporter à ces gens ce qu'ils recherchent : la qualité de vie, l'environnement, les sports et le "plus" que représentent la culture et toutes les activités qui en découlent.

Il a été précisé qu'il existe dans notre région un manque d'ambition de la part des élus : considérer que le Pays Basque c'est le BAB, est une gageure. Le Pays Basque nord est constitué de trois provinces - Labourd, Basse-Navarre et Soule - qui sont indissociables. Il y a donc une dimension de territoire qu'il faut sauvegarder à tout prix, et tous ceux qui préconisent une communauté pour le BAB sont dans l'erreur. C'est ce manque d'ambition qui les fait s'opposer de la même façon au département, et à la création d'une université du Pays Basque.

Sur ce, j'ai proposé que nous passions d'une certaine culture du gémissement à une culture de prise en charge : si les élus ne sont pas en mesure d'apporter des réponses à nos revendications, pourquoi ne pas nous prendre en charge, par exemple dans le domaine de la formation, de l'université. Nous devons nous servir de ce qui existe à côté de nous : (Pau et Bordeaux), mais aussi et surtout de ce qui existe en Pays Basque Sud.

Il faut inverser les mentalités, regarder vers le sud. Après tout, si l'on peut acquérir une formation à Saint-Sébastien, Pampelune, ou Bilbao, pourquoi ne pas y aller ?

D'autant que le Pays Basque sud va nous inciter à aller de l'avant. Nous avons la chance d'avoir à nos côtés l'une des régions les plus dynamiques d'Europe. Faut-il toujours pleurer ou décider de passer à l'action, en devenant les acteurs privilégiés de cette euro-région qui est en train de naître sous nos yeux ?

Une participante a regretté, d'une part, que l'essentiel des débats se soit déroulé en langue française, et constaté, d'autre part, que derrière le mot "culture" se cachent autant de visions que de personnes. Pour certains chefs d'entreprises, le fait de financer des clubs sportifs constitue une contribution importante et suffisante au développement de la culture locale. Ce à quoi cette personne a répondu que le sport est un fait de société très important, mais pas forcément un élément culturel.

Pour conclure, le représentant de la C.F.D.T a parlé du travail déficient des comités d'entreprise qui ont un certain pouvoir et des sources de financement malheureusement mal utilisées. Si tous les comités d'entreprise qui existent en Pays-Basque nord commençaient à mettre sur pied une véritable politique culturelle, on pourrait, selon lui, "bousculer" pas mal de choses.

# **La culture basque à l'aube du XXIème siècle**

**Enquête par questionnaire réalisée auprès des associations (\*)**

**Par Chantal Mornet, sociologue**

(\*) "La culture basque à l'aube du vingt et unième siècle - Résultats de l'enquête 1999" - par Chantal Mornet  
Document disponible à l'Institut culturel basque.

Sur 80 questionnaires envoyés, une cinquantaine est revenue, avec dans la première partie, une sorte de carte d'identité des associations, et dans la seconde partie, des questions plus ouvertes relatives aux difficultés, mais aussi aux projets et aux perspectives de la culture en Pays-Basque.

Des associations très diverses ont répondu : du théâtre des Chimères à la Maison des Basques de Paris, en passant par Gure Irratia ou Piztu, le comité Izpegi, A.E.K. etc...

## **1 - Éléments d'identification des associations**

### ***La localisation***

Un quart de ces associations est plutôt situé dans en Labourd intérieur. Un autre quart concerne des associations localisées en Basse Navarre et en Soule. La moitié des réponses concerne des associations situées sur la côte, et surtout sur le BAB, une seule association étant sise à Paris.

### ***Les activités***

Elles ont plusieurs domaines d'activités : culture générale et langue en tout premier lieu (chant, danse, musique etc... ), ainsi que des associations plus spécifiques comme les radios basques et les associations assurant la promotion du bertsolarisme (improvisation chantée et versifiée). D'autres activités débordent du domaine culturel au sens strict, et concernent par exemple le monde économique.

### ***Les objectifs***

La plupart des associations a pour objectif de promouvoir et développer la culture basque. Beaucoup vont se centrer sur un domaine particulier : la musique, le chant etc... Certaines associations se tournent délibérément vers un territoire : une vallée, un canton , un village. D'autres sont plutôt centrées sur la personne.

### ***La zone géographique d'influence***

Elle est essentiellement locale. Elle peut concerner un village, un canton, une vallée. Ou plus largement, le Pays Basque nord, l'ensemble du Pays Basque, la France, et dans deux cas précis, le monde entier.

### ***La taille des associations***

La quasi-majorité des associations recensées ici ont plus d'une centaine de membres, ce qui est important. Quatre d'entre elles comptent plus de 500 membres.

### ***L'origine des membres***

L'origine des membres est plutôt locale. Cela me semble très intéressant, car souvent les milieux associatifs permettent à ceux que l'on appelle "les rapportés" de s'intégrer dans une culture. Ici, au contraire, il ne s'agirait pas forcément, quand on fait partie d'une association, de la même stratégie observée couramment ailleurs. Démarche d'appartenance plus que démarche d'intégration.

### ***La moyenne d'âge des membres***

La moyenne d'âge est plutôt entre 36 et 55 ans. Cela veut dire que très peu d'associations concernent les moins de 20 ans, et que ces associations se renouvellent assez peu. Peut-être les parents n'ont-ils pas forcément entraîné leurs propres enfants dans ce type d'engagement. On va voir aussi, à la fin de cette étude, que la participation à la culture basque, pour les jeunes générations, ne passe peut être pas par l'action en milieu associatif.

## **2 - Fonctionnement de l'association**

### ***La répartition des activités***

Elle est assez équilibrée : organisation de spectacles et enseignement, animation culturelle et recherche sur le terrain, recherche en langue etc.. Il est intéressant de constater que les associations ont souvent coché la réponse "autre", et quand on y regarde de plus près, on trouve ce type d'activités : stage transfrontalier, formation, formation à l'emploi, etc.. Il existe donc des associations, membres de l'Institut culturel basque, qui dépassent la stricte dimension culturelle pour proposer diverses initiatives.

### ***La participation des membres***

Nous avons demandé aux associations si cette participation se maintenait ou si elle avait plutôt tendance à se renforcer, ou à s'effilochoer. Pour 22 d'entre elles, elle se maintient. Parmi les raisons évoquées, on retrouve le manque de renouveau évoqué plus haut. D'autres types de causes sont également évoqués : la lourdeur du fonctionnement de l'association, l'entourage, l'environnement. On peut donc considérer que la relève n'est pas du tout assurée.

### ***Le renouvellement des membres***

L'ancienneté des membres est souvent équivalente à l'ancienneté des associations. Il s'agit donc bien de l'histoire d'une génération.

A propos de communication, il semble que les supports de communication soient vraiment compris, maîtrisés par les associations, et très diversifiés. S'il y a un problème de renouvellement, il n'est pas du à un problème de communication. Il n'est pas non plus lié à un problème de divergence de vues entre générations.

### ***Client récalcitrant ou produit non conçu pour lui ?***

Nous avons demandé aux gens d'essayer d'analyser pourquoi le renouvellement était difficile. Nous avons obtenu des réponses du type : les activités sont trop pointues pour entraîner d'autres personnes. C'est le cas par exemple dans le domaine du bertularisme (improvisation versifiée et chantée). Certaines associations pensent qu'elles n'ont pas su s'ouvrir aux jeunes ou à d'autres catégories : elles sont restées le territoire d'une "bande de copains". D'autres pensent que cet engagement associatif exige beaucoup de temps et de disponibilité.

### ***Les obstacles***

Au départ, les obstacles sont principalement financiers et administratifs. En second lieu, il y aurait un manque de reconnaissance.

### ***Les nouveaux besoins perçus par les associations***

Il existe des besoins en matière de formation, de pédagogie, et d'équipement en moyens informatiques et techniques. Les associations auraient besoin de conseil en matière de communication, de gestion administrative, de pédagogie, et ponctuellement de sécurité. Elles demandent des outils pédagogiques de traduction, de diffusion, d'informatique. Enfin, elles ont parfois besoin d'une aide pour renouveler leur projet, pour mieux cibler différents publics, et parvenir à renouveler ces publics. Une aide méthodologique leur serait sans doute indispensable.

## **3 - Relation à la langue basque**

### ***Langues pratiquées à l'intérieur et à l'extérieur de l'association***

Le français est davantage utilisé pour la communication orale et écrite interne que pour la communication orale et écrite vers l'extérieur. Le basque n'est pas, semble-t-il, la langue privilégiée pour la rédaction des courriers ou des compte-rendus de réunions. En revanche, la communication grand public se fait plutôt en basque.

#### **4 - Relations avec les structures culturelles existantes**

##### ***Perception et rôle de l'Institut culturel basque***

Aux yeux des associations, l'Institut culturel basque constitue un soutien au développement de la culture et de la langue basques en matière de promotion, de diffusion, de création, et d'animation. Mais les associations souhaiteraient aussi qu'il favorise davantage la coordination, la communication, et les échanges entre associations.

##### ***Réalizations de l'Institut culturel basque depuis 3 ans***

En premier lieu, bien sur, les journées du patrimoine d'Irissarry avec l'exposition sur la langue basque, puis le guide du patrimoine, le programme Kantuketan, la promotion de l'improvisation chantée, le magazine pour enfants Xirrixta, l'annuaire, le soutien aux associations, l'aide à la création, l'aide aux radios, la signalétique bilingue et sa participation au dossier du Conseil de la langue, au Schéma d'Aménagement etc...

##### ***Missions souhaitées par les associations***

La plupart souhaite de la formation, ainsi qu'une aide à la création et à la diffusion.

##### ***Mission des trois autres centres culturels : Uhaitza, Haize-Berri, Eihartzea***

On retrouve la diffusion culturelle et la coordination avec les associations. Par ailleurs, ces centres culturels étant reconnus comme des acteurs du développement local, on souhaiterait qu'ils ancrent davantage leurs actions et leurs initiatives dans les territoires sur lesquels ils interviennent.

##### ***Besoins par rapport à ces trois centres***

Ils sont de même nature que ceux manifestés précédemment pour l'Institut culturel basque : formation des bénévoles et des professionnels, soutien aux nouveaux projets.

##### ***Perception par les associations du rôle d'Euskal Konfederazioa***

Les gens ont bien perçu, dans le cas de la Confédération, un rôle de coordination et de structuration des associations, et une position d'intermédiaire possible pour instaurer de nouvelles relations avec les institutions. Son rôle est également de soutenir la langue basque en la rendant plus accessible et plus visible dans la vie publique, et de défendre une présence qui peut aussi se jouer au niveau européen.

##### ***Climat général en évolution***

Les personnes interrogées ont l'impression que les choses avancent, que le climat général change. Des projets se sont concrétisés par rapport à la reconnaissance de la langue basque, même si les institutions françaises ont encore beaucoup à faire dans ce domaine. Ces projets concernent: les radios, ETB, la signalétique bilingue, tout ce qui concerne l'enseignement de la langue basque - les cours du soir dispensés par AEK, la fédération SEASKA, le lycée bilingue, le CAPES de basque etc.. L'impression générale est que l'on va vers une culture basque plus modernisée, et qui va peut-être atténuer le risque de "folklorisme". L'Institut culturel basque serait un outil qui permettrait de mettre en confiance tous ces partenaires.



### ***Relations avec les collectivités publiques***

Ces relations sont trop souvent décousues, "électorales". Parfois les associations ont l'impression d'être récupérées momentanément par des opportunistes intéressés qui ne font pas avancer les choses. De plus les relations des collectivités locales avec les institutions sont financièrement insuffisantes. Ainsi, on a des associations qui éprouvent une sorte de sentiment de "lynchage" par rapport à tout cela. Enfin, ces interlocuteurs ont l'impression qu'il n'existe pas de réel projet, de programmation, de réflexion, tant au niveau rural que sur le territoire du BAB, qu'il s'agisse de la culture basque ou de la culture française.

### ***Mesures d'urgence***

L'urgence, c'est de sauver la langue. Cela passera, d'abord, par des moyens matériels et humains supplémentaires, par l'enseignement, par la sensibilisation à la culture basque dans toutes les écoles, par un bilinguisme plus étendu, et par des changements institutionnels.

## **5 - Les relations extérieures**

### ***Question de l'universalité***

On est très étonné par la richesse des relations réelles que les associations entretiennent avec d'autres pays, d'autres régions, d'autres associations. Elles ont des échanges avec d'autres associations du Pays Basque sud et nord, avec lesquelles elles ont des préoccupations communes. Ce qui ne les empêche pas d'avoir des contacts avec d'autres associations d'Europe, du monde, renforcées sans doute par l'existence d'une diaspora basque.

### ***Absence de reconnaissance***

La question était : "est-ce que vous sentez que l'écho auprès des journalistes, des intellectuels etc, est suffisant aujourd'hui ?". Il apparaît dans les réponses que les associations ne se sentent pas toujours reconnues par les journalistes, ni par certaines sphères intellectuelles.

### ***Nature des communications avec l'extérieur***

On s'aperçoit que les supports de communication sont très diversifiés. Les associations du Pays Basque nord, d'Europe, ont des échanges par courrier, téléphone. Mais cela va parfois plus loin : cela peut se traduire par des réunions, des rencontres physiques, ainsi que des actions conjointes à plus long terme (partenariats, stages, concerts...). 50% des associations ont Internet, et pas seulement pour le courrier électronique. Internet est aussi une source d'information et un instrument de travail : on peut y signer des contrats, envoyer ou échanger des programmes. Par contre, Internet ne semble pas être considéré comme un support à la création artistique.

## ***Exportation de la culture pour et vers l'universel***

Pour les gens qui ont répondu à ce questionnaire, la culture basque est tellement riche, solide et spécifique, que la mondialisation ne peut pas la menacer. Donc, même si les relations extérieures ne sont pas aussi étendues qu'on le souhaiterait, elles existent réellement. Les gens pensent que la culture basque s'ouvre et s'ouvrira grâce à ces relations avec d'autres cultures. Si elle restait limitée, elle serait condamnée à mort. Se faire "connaître" c'est se faire "reconnaître". L'idée est donc de se dire : on n'existe que si l'on nous regarde". Mais si personne ne nous regarde, il n'y a pas de création possible, pas de légitimité.

## **6 - Quelle culture basque pour le XXIème siècle ?**

### ***Importance de la langue***

Nous avons demandé aux associations de citer trois mots définissant, à leurs yeux, la culture, et de citer trois autres mots ne la symbolisant pas.

Les trois mots les plus souvent cités pour définir la culture basque sont : "la langue", "les racines", "le sens de la fête", "une richesse", "la création", "un pays", "populaire". Les mots ne la représentant pas sont : "folklore", "folklorisme", "touristique", "commerciale", "superficielle", "fermée", "sectaire", "qui exclut". Enfin, elle n'est pas "élitiste" et elle n'est pas "morte".

### ***Etre Basque : une envie***

A la question : "être Basque, qu'est-ce que c'est ?", les réponses les plus courantes ont été : c'est "avoir envie d'être Basque", "parler la langue basque". Ainsi, pour ces personnes interrogées, être Basque ce n'est pas être né au Pays-Basque, avoir un nom basque et des ascendants basques. Cela peut être en revanche : être Basque "comme l'oiseau chante", "vouloir vivre en Basque", "se sentir Basque", "être soucieux de son avenir", "s'intéresser à l'ensemble de la culture basque", "faire un effort pour intégrer cette culture".

### ***Atouts principaux de la culture basque***

Il n'y a pas opposition entre uniformisation et particularité. Comme si la richesse de la culture basque semblait suffisante pour se confronter à l'universel, pour intégrer la diversité, le mouvement, les modes. Finalement, les atouts principaux de cette culture sont : son originalité, sa spécificité, sa diversité. La mondialisation ne devrait pas menacer cette culture, mais au contraire lui apporter des possibilités nouvelles lui permettant de rester vivante.

### ***Etre Basque : force ou faiblesse ?***

Indéniablement, être Basque est un atout, une force, mais qui reste très fragile. Il reste des "complexes", des "dangers". Sont évoqués : le repli "doctrinaire", le "traditionnalisme". Le risque serait de se sentir "le nombril du monde". Il est intéressant également de souligner cette réponse : "je ne sais pas où je vais, mais je voudrais que ma descendance sache d'où elle vient". Il s'agirait d'un devoir historique et d'un devoir du futur, d'un respect de ce qui s'est déjà passé par rapport à une culture vivante, et qui permettrait la créativité.

## ***Culture et économie***

Rapprocher la culture de l'économie suscite les idées les plus audacieuses et ingénieuses. Il y aurait énormément de rapprochements à imaginer, soit avec des PME, soit avec des grands groupes, et surtout dans les domaines des services et du commerce. Ainsi, on pourrait penser à de nouveaux types de partenariats, des conventions, des échanges de services, et même de matériels, des formations en commun, du mécénat, des solidarités. Pour les personnes qui ont répondu, la rentabilité n'exclut pas la culture et vice-versa. Il s'agit là d'une de ces séparations que l'on fait implicitement, mais qui pourrait disparaître, ou sur laquelle on pourrait réfléchir.

## ***Rapprocher l'intérieur et la côte***

Ce sont deux mondes à rapprocher. Beaucoup d'associations disent que si la culture basque pouvait avoir ne serait-ce que le 10ème du budget que l'on consacre à la culture française, des développements seraient possibles. Il existe donc des déséquilibres importants de ressources financières et humaines. Cela pose également la question de la mémoire de cette culture basque : ne disparaît-elle pas en milieu urbain ? Ce qui entraînerait, progressivement, la disparition de la culture basque dans sa totalité.

## ***La langue basque en grand péril***

Face à cette situation, les associations proposent un certain nombre de solutions. D'abord, une meilleure connaissance de la culture et de la langue basques, passant par une éducation des parents et des enfants. Beaucoup d'associations proposent que des programmes sur la culture basque soient intégrés dans les programmes scolaires. Il a été également proposé de travailler avec les mairies, avec le soutien de certaines institutions comme Biarritz-Culture ou la Scène Nationale. On pourrait, par exemple, prolonger des événements tels que "le Temps d'Aimer" dans une ville du Pays-Basque intérieur ou faire tourner les expositions.

## ***Parler le basque de façon populaire***

Il est très intéressant, une fois établie la relation entre économie et culture, d'aboutir à l'idée que finalement parler basque devrait se faire de façon populaire. C'est-à-dire « oser parler basque », être capable « de pleurer en basque », de « créer des jalousies ». Il faudrait que cela devienne un privilège, que ce soit prestigieux et suffisamment attractif pour créer l'envie. Les personnes interrogées imaginent que l'on puisse entendre parler de culture et langue basques, ailleurs que dans les écoles et les musées, dans les usines, les cafés, les cinémas, les supermarchés. Qu'il y ait en somme, une démarche très volontariste en faveur de la diffusion de la culture et de la langue basques.

## *Les jeunes et la culture basque*

On trouve très peu de jeunes dans les associations, peu dans les musées. En revanche, les jeunes font la fête et écoutent de la musique. Tous les rassemblements comme Euskal Herria Zuzenean, Herri-Urrats, Korrika, Kantu Xapelketa, ont du sens pour eux. Ils dansent aussi : le rock basque, les mutxikoak. Ils ne sont pas forcément dans des mouvements de masse, et ne se reconnaissent pas dans ces modes d'action. Ils ne veulent surtout pas se faire "récupérer" par ces mouvements. Mais ils participent, à leur manière, à la vie culturelle basque. Cela passe par des petites choses comme porter la croix basque, arborer l'ikurriña. Les jeunes professionnels qui ont répondu - des jeunes de moins de 25 ans - disent qu'ils auraient envie de faire autre chose que leurs aînés.

## **7 - La structuration de l'action culturelle**

### *La nécessité d'union, de partenariat et de solidarité*

Les maîtres mots sont : "l'union", "l'union de partenaires", "l'union des associations", " des solidarités" plus importantes et plus d'efficacité par rapport aux institutions.

### *La professionnalisation ne s'oppose pas à la culture*

Les associations ne posent pas forcément le problème en termes d'opposition. De plus, la structuration de l'action culturelle passera aussi par la formation, et par le rapprochement entre la côte et l'intérieur.

### *Eduquer le public ou garantir la qualité ?*

Sur ce point, les avis sont très partagés. Certains disent : non, il n'y a pas à éduquer le public, parce que vouloir toujours être en adéquation avec la demande d'un public, c'est faire de "l'audimat" et ce n'est pas forcément favoriser la création. Au contraire, d'autres disent : oui, on doit éduquer le public, par exemple dans le domaine du théâtre, sinon c'est tout un domaine de l'art théâtral qui va rester dans des cartons. Certains proposent aussi de travailler sur les représentations que l'on a de la culture. Peut-être pourrait-on penser que la culture a un lien avec les modes de vie, le quotidien, les usages, et qu'elle amène les jeunes à s'emparer de certaines choses différentes dans la culture basque.

## **8 - Les perspectives futures**

### *Un désir de s'intéresser aux évolutions de la société*

Les associations ont beaucoup de projets, même si ceux-ci ne sont pas forcément toujours très clairs. Elles sont très optimistes, voulant rester toujours perméables aux évolutions de la société. Elles veulent s'intéresser à ce qui change dans l'environnement, par l'union, la créativité, l'ouverture sur le monde.

### *La question du politique*

De toute évidence, rien ne se fera sans l'appui des forces politiques. D'abord, ces associations souhaitent des décisions de proximité et durables, prises en accord avec les élus locaux. Elles évoquent l'idée de loi, de projets globaux et ambitieux, aussi bien à l'intérieur que sur la côte, ainsi que la nécessité d'ouverture. Enfin, elles souhaitent des moyens financiers décents. Beaucoup de réponses font allusion aux institutions et à la création d'un département Pays Basque.

Je terminerai par une phrase qui me semble assez significative de ce que j'ai pu lire : "Il faudrait ne plus jamais séparer culture basque et non basque".

# **Synthèse générale des ateliers**

**par Michel Veunac**

## **1 - La culture basque doit nécessairement se considérer comme fondée sur la langue basque qui est à la fois son socle emblématique mais aussi opérationnel**

Ceci est une première affirmation forte. Cela ne veut pas dire que la culture basque se réduit à sa langue mais qu'elle existera d'abord grâce à elle, avec elle. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'elle ne sera rien sans elle. C'est le véhicule majeur, dominant, essentiel pour trois raisons :

- elle engendre la culture basque, l'exprime, la transmet
- elle est le facteur premier de l'affirmation identitaire.
- elle est l'expression du désir d'être basque

C'est-à-dire que l'expression de la basquitude passe d'abord par cette espèce de lien amoureux avec la langue.

Pour l'ensemble de ces raisons, la culture basque s'appuiera et se fondera d'abord nécessairement sur sa langue.

## **2 - La culture basque doit nécessairement s'inscrire dans du mouvement**

La culture est confrontée à la diversité, à l'universalité qui la provoque, la télécopie et l'interpelle. Qui aussi, d'une certaine manière, doit la stimuler. Cela veut dire que la culture basque doit prendre des risques, éviter de se sanctuariser.

L'exemple cité était celui de la diversité urbaine faite de cosmopolitisme, de dérégulation, d'hétérogénéité et de mobilité, et la ville est un bon laboratoire de mise à l'épreuve de la culture basque. C'est dans cette mise à l'épreuve qu'elle doit faire ses preuves.

## **3 - Une culture qui est aussi confrontée à des obstacles**

### ***Obstacles externes***

Il s'agit d'obstacles liés à la pression des marchés culturels, des médias...

### ***Obstacles internes***

La culture basque doit s'interroger sur des questions qui la placent face à elle-même, et pas seulement face à ce qui lui est extérieur ou étranger. De ce point de vue-là, il faut que ses acteurs se posent, lucidement et de manière très volontaire, un certain nombre de questions sur leur cohésion, le sens qu'ils donnent à leur expression culturelle, celui que nous lui donnons. Il faut aussi qu'ils clarifient des questions simples mais essentielles, du type : pourquoi sommes nous des artistes, des producteurs de la culture basque ?

#### **4 - Une culture qui doit davantage devenir facteur ou vecteur de développement et en particulier de développement économique**

A la question : "La culture est-elle aujourd'hui un facteur de développement économique ?", on a envie de répondre un peu par oui et par non.

- Oui, car elle est un élément fort d'attractivité qui peut favoriser le choix d'implantations économiques. On a parlé de la qualité de vie, très liée à ce qu'on pourrait appeler par extension "culture".

- Oui, car il y a aussi un lien entre l'acte d'entreprendre et le sentiment identitaire. Ainsi, des exemples éminents ont été évoqués concernant l'incitation forte que certains entrepreneurs ont ressentie à s'installer ici : ils savaient qu'ici, ils seraient des entrepreneurs meilleurs et plus forts, car il s'agissait d'un rendez-vous avec leurs propres racines.

- Mais en même temps, on a envie de répondre à cette question : peut mieux faire. En effet, le lien entre basquitude et projet économique n'est pas automatique, en particulier chez les jeunes.

Si la culture peut et doit aider le développement économique, celui-ci peut et doit aider également la culture basque à se développer. Le lien entre culture et économie doit être profondément interactif et mutuel.

#### **5 - Agir et pas gémir**

Ce 5ème point est en fait une solution proposée dans les ateliers. En effet, la question qui se posait était : "que faire à l'aube de ce nouveau siècle pour promouvoir une culture basque plus vivante, plus forte ?"

#### ***Agir sur la langue***

Il s'agit de la protéger, de la promouvoir, par des mécanismes institutionnels.



### ***Institutionnaliser***

C'est-à-dire s'appuyer sur des structures. Une fois de plus, ce n'est pas seulement pour la langue, mais pour la culture en général, la production culturelle, la création. On a parlé du Conseil de la langue, de ce que fait l'Institut culturel basque, et on a parlé d'école du chant basque. Il faut créer des structures porteuses et identifiables.

### ***Professionnaliser les acteurs*** les ateliers et au résultat de

Ceci est une nécessité. Cette  
l'enquête de Chantal Mornet.

solution est transversale à tous

### ***Contracter des coopérations, des liens, des partenariats***

Les acteurs de la culture basque se reconnaissent sans doute, mais ne sont pas forcément les premiers à s'épauler. D'où la nécessité de nouvelles coopérations, de partenariats, d'un dialogue entre les acteurs ou les producteurs culturels eux-mêmes, et bien sur d'un dialogue avec les autres producteurs culturels, dont on peut beaucoup attendre. Il est question, donc, de toute la dimension d'ouverture aux autres acteurs culturels, aux savoir-faire que l'on peut s'approprier. C'est toute la dimension de la communication.

### ***S'engager***

Les acteurs doivent être audacieux par rapport aux lieux de pouvoir. Ils doivent s'engager davantage vers ces lieux de pouvoir et de décision.

En un mot, face à ces enjeux de modernité, de diversité, d'obstacles, de complexité, la chance de la culture basque est de s'appuyer résolument sur sa langue, d'être offensive, entreprenante, engagée, professionnalisée, et il appartient à ses acteurs d'être les premiers promoteurs de ce mouvement.

# **Complément de réflexion**

**par Jean-Baptiste Etcheverry**

Avant que ne débutent ces ateliers, la question se posait ainsi : existe-t-on vraiment ou n'existe-t-on pas en tant que Basque ? Il me semble qu'à l'issue de notre travail de réflexion, cette question a été dépassée. Nous nous trouvons non plus avec des problèmes existentiels, mais face à des questions de développement, de professionnalisation, et face à l'existence d'une utopie.

### **Des problèmes de développement**

Nous sommes dans une phase de développement. Au départ de notre réflexion, nous avions l'impression d'être tâtonnants, pas surs de nous. A présent, on nous dit que la mondialisation ne nous fait pas peur, alors que le monde entier la redoute. Bien au contraire, elle devrait nous permettre de nous affirmer un peu plus. C'est-à-dire que non seulement nous existons, nous nous sommes développés, mais ce développement ne nous fait pas peur dans la confrontation à d'autres formes de développement.

### **L'existence d'une utopie**

Nous avons affirmé, à travers ces ateliers, que nous sommes plus Basques que jamais, et que nous parlons également plus basque que jamais. Même si ce n'est pas suffisant, nous sommes en progression. Nous sommes davantage nous-mêmes et ceci va nous permettre de nous ouvrir au monde, d'avoir envie de montrer qui nous sommes, ce dont nous sommes capables, ce que nous pouvons apporter aux autres, mais également ce que nous pouvons prendre chez les autres : c'est cela l'utopie. Il s'agit, d'une part, d'être assez fort en soi-même pour aller vers l'autre, et d'autre part, de réclamer une politique basque au travers de la sollicitation des collectivités basques et d'autres institutions, parce que la culture n'est pas qu'une affaire d'acteurs culturels : c'est une affaire de société, c'est l'affaire des politiques.

### **La question de la qualification et du professionnalisme**

Cette question de la qualification inquiète les acteurs culturels qui se posent la question : "est-on assez professionnel ? A-t-on suffisamment de savoir-faire entre les mains ?" C'est le professionnalisme qui est posé comme tel, et qui va accompagner cette utopie, tout naturellement. Mais ce professionnalisme exige qu'on élague beaucoup de certitudes, beaucoup de peurs, beaucoup d'incertitudes. Cela veut dire qu'il faut peut-être acquérir d'autres modes de présence, d'autres façons de faire, d'autres modes de diffusion, voire de commercialisation.

Pour conclure, j'aimerais citer cette phrase de Michel Ange à qui on demandait : "qu'est-ce que l'art ?". Il avait répondu ceci : "la statue est dans le bloc de marbre, pour la voir il faut enlever tout ce qui empêche de la voir". C'est notre chantier : la statue c'est nous, il faut qu'on enlève tout ce qui nous empêche d'être vus et de voir.

# **Conclusion**

**par Pantxo ETCHEGOIN,  
Directeur de l'Institut culturel basque**

Personnellement, je suis très satisfait de cette journée, des chantiers qui s'ouvrent à nous, de la rencontre non seulement avec les acteurs culturels, mais aussi avec les autres acteurs du monde social et économique.

En effet, la conférence-débat d'hier soir, sur le thème "Identité et universalité" a rassemblé environ 250 personnes à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne-Pays Basque. Elle a permis à tous ceux qui le souhaitaient, non seulement à certains publics concernés - professionnels, étudiants... -, mais également à toute personne vivant au quotidien la culture et la langue basques, d'accéder au débat, et de participer à la réflexion.

Parallèlement, les ateliers d'aujourd'hui ont chacun réuni, au centre Lapurdi d'Ustaritz, entre 20 et 30 personnes appartenant à des domaines et lieux d'activités hétérogènes (économique, culturel, social, sportif, urbain). Ils ont contribué à ce que ces personnes se rencontrent, se découvrent, échangent leurs réflexions et expériences respectives. Ceci, afin de décloisonner des secteurs jusqu'ici étrangers les uns aux autres, et de faciliter la communication entre personnes et champs d'intervention différents.

Je souhaite aussi que, suite à cette journée, des relais soient pris afin de poursuivre ce travail de réflexion, par exemple dans le monde de l'éducation, de l'économie, ou du social. L'Institut culturel basque, bien sur, y participera. Et comme penser c'est aussi agir, à partir des propositions faites lors de ces journées de réflexion, l'institut culturel exposera, dans son projet culturel pour l'an 2000, des actions concrètes qui seront mises en oeuvre. Bien sur, il ne sera pas possible de concrétiser tout ce dont il a été question dans ce séminaire, mais cinq domaines prioritaires semblent d'ores et déjà se dégager.

## **1 - La nécessité d'une politique linguistique en faveur de la langue basque**

Nous avons encore un important travail à faire pour l'intégration de la langue basque dans la vie publique. Pour cela, il est certain que l'Institut doit rapidement prendre une décision pour renforcer le poste consacré, en son sein, à la langue basque. Le Conseil de la Langue se faisant attendre, je pense qu'il nous faut prendre des mesures transitoires permettant de répondre aux urgences qui se posent dans ce domaine.

## **2 - La formation des acteurs et la structuration de l'action culturelle**

Sans aucun doute, l'un des thèmes le plus souvent abordés au cours des débats.

## **3 - Le développement des partenariats**

Nous avons de gros efforts à faire pour créer des partenariats entre les acteurs culturels eux-mêmes, entre le monde culturel et le monde économique, et avec des institutions pour la diffusion culturelle. J'ai trouvé très intéressante l'idée, proposée par l'atelier "culture basque et espace urbain", de constituer des forums avec la société civile.

Dans ce domaine, l'Institut culturel basque doit être un soutien, mais ce travail de proximité doit surtout être réalisé par et avec les acteurs qui travaillent dans ces secteurs-là, c'est-à-dire dans les villes, les quartiers, les associations culturelles.

## **4 - Une meilleure connaissance de la culture basque**

Par le biais de la diffusion culturelle dans les écoles, les quartiers, les lieux de vie culturels, je reste persuadé qu'il est possible de toucher de nouveaux publics et de leur faire connaître la culture basque. Cela peut être une façon de communiquer tout en croisant notre culture avec celle d'acteurs extérieurs.

## **5 - L'intégration de la culture basque dans les nouvelles techniques de communication**

La créativité de la culture basque peut tout à fait s'inscrire dans ces techniques. Et il s'agit, là encore, de rechercher des liens avec d'autres cultures.

Nous devons réfléchir à toutes ces orientations et les affiner, bien évidemment, dans les jours à venir. Je pense d'ailleurs que certains thèmes méritent vraiment des travaux sur le terrain, comme par exemple la relation de la culture basque à l'espace urbain.

Pour terminer, je remercie tous ceux qui ont participé à ces ateliers, et tous ceux qui nous ont aidé à organiser ces journées.

Je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble de l'équipe de l'Institut culturel basque qui s'est beaucoup investie dans l'organisation de cette manifestation, ainsi que la mairie d'Ustaritz qui nous a prêté toutes ses salles pour accueillir le séminaire.